



**HAL**  
open science

**Willy Ronis : photographies 1926-1995. MOMA, 16  
juillet - 1er octobre 1995**

Olivier Garry-Chiocchetti

► **To cite this version:**

Olivier Garry-Chiocchetti. Willy Ronis : photographies 1926-1995. MOMA, 16 juillet - 1er octobre 1995. La Lettre de la Maison Française d'Oxford, 1996, 3, pp.133-135. hal-02614883

**HAL Id: hal-02614883**

**<https://hal.science/hal-02614883>**

Submitted on 21 May 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## *Willy Ronis : photographs 1926-1995*<sup>1</sup>

---

*MOMA*, 16 juillet - 1er octobre 1995

En offrant au public oxonien une rétrospective de plus de 200 clichés de Willy Ronis, le musée d'art moderne d'Oxford poursuit, après l'exposition Doisneau, la présentation des maîtres du patrimoine photographique français.

Si son nom est moins connu du grand public que ses contemporains, Doisneau et Cartier-Bresson, Willy Ronis n'en est pas moins l'un des illustres représentants de la photographie humaniste française. En relatant, à travers son objectif, les mouvements sociaux des années 1940-1960, il a donné ses lettres de noblesse à la photographie dite sociale ou populaire. Mais il serait réducteur de se limiter à cet aspect de son œuvre pour décrire l'ensemble de sa production. Et c'est bien là l'un des grands mérites de l'exposition du *MOMA* ainsi que du premier ouvrage en anglais sur Willy Ronis publié à cette occasion par Peter Hamilton. En couvrant les sept décennies de l'œuvre de Ronis, le *MOMA* nous permet d'apprécier la richesse de sa production et toute l'étendue de son talent.

Il serait vain de vouloir résumer ou commenter les plus connues, les plus caractéristiques de ses œuvres tant la production de Ronis est prolifique et exemplaire pour tout amateur de photos. On peut évidemment évoquer *L'Enfant à la baguette*, *Les Amoureux de la Bastille*, *l'avenue Simon-Bolivar* à Belleville-Ménilmontant, *Le Nu provençal* (pl. 6) ou encore *Chez Gégène* à Joinville et *Les Gamins de Belleville*, mais nous nous attacherons dans ces quelques lignes à évoquer les traits essentiels de son travail tels qu'il a pu les exposer lui-même, lors de sa conférence le 16 juillet dernier, pour l'inauguration de l'exposition.

Cinq thèmes ou prismes permettent d'apprécier et de s'initier à l'œuvre de Ronis : la patience, la réflexion, la composition, la chance et le temps.

"Je ne suis pas très très patient mais je suis obstiné". Par ces mots Willy Ronis définit l'une des caractéristiques importantes de ses soixante-

---

<sup>1</sup> A propos de l'exposition présentée au *Museum of Modern Art Oxford*, et de l'ouvrage de Peter HAMILTON : *Willy Ronis photographs 1926-1995*, The *MOMA*, Oxford, 1995.

dix années de prises de vue. Bien entendu la patience ou l'obstination ne lui sont pas propres et pourraient définir nombre de photographes reconnus ou non. Il reste que pour Ronis elle sont parties prenantes de son travail au même titre que le choix de l'objectif, du diaphragme. Parfois infructueuses, elles peuvent souvent s'avérer efficaces surtout au moment du développement dans la chambre noire car "c'est là qu'on voit la bonne photo". *La Péniche aux enfants* (pl. 12) est à ce titre exemplaire. En présentant l'ensemble de sa planche contact, Ronis permet de comprendre comment sa patience lui a permis de saisir, parmi treize clichés, la photo qui symbolise les péniches de Paris. Que ce soit la série de la place Vendôme en 1946 ou la photo du bord de Marne (*l'île Brise-Pain*) à la fin des années 1950, seule la patience a permis à Ronis de signer quelques unes des grandes photos de ce siècle.

"Je travaille beaucoup plus avec l'intuition qu'avec l'intelligence. Cependant ça aide parfois de réfléchir".

En introduisant ainsi le thème de la réflexion, Willy Ronis aborde le second aspect important de son travail et de sa technique. La plupart de ses prises de vue sont analysées, pensées afin de définir le meilleur angle, la meilleure lumière ou le choix de la bonne focale pour obtenir l'effet désiré et recherché. Cette analyse peut se faire avant la prise de vue aussi bien qu'après. En demandant à son fils Vincent, en 1952, de poser devant la fenêtre en lançant son avion, Willy Ronis avait réfléchi et défini précisément la scène qu'il souhaitait immortaliser (pl. 8). Ce travail de réflexion peut également intervenir directement pendant la prise de vue. Après deux essais dont il était insatisfait, Ronis, dans un café à trois niveaux, décida de se placer dans l'escalier en colimaçon et de saisir la scène à travers les barreaux. Des dizaines d'autres exemples pourraient de la même façon illustrer de manière significative l'importance de la réflexion et de l'analyse dans son œuvre.

Ce thème de la réflexion est indissociable de celui de la forme et de la composition. Celle-ci n'a pas pour but la forme elle-même mais si la forme est mauvaise, alors l'essentiel du sujet (*the substance of the subject*) disparaît. On retrouve avec ce thème deux des sources techniques essentielles de Ronis : les peintres et les compositeurs. A l'instar de ces deux familles d'artistes, Ronis essaie le plus possible de travailler la composition de ses photos en se basant, soit sur le principe du tryptique ou des trois tiers afin d'assurer l'équilibre de l'ensemble du tableau, soit sur les effets de mouvements et de perspective. Que ce soit pour *le marché d'Aligre* à Paris en 1951, *le Béguinage* à Bruges la même année (pl. 10), *l'île de la Jatte* en 1955 ou *Lock* à Anvers en 1957 (pl. 14), on retrouve ce souci permanent d'une composition harmonieuse et idéale des éléments composant l'espace cadré.

Nous ne détaillerons pas aussi longuement la quatrième caractéristique de l'œuvre de Ronis, la chance. Photographe de l'instant, Ronis doit compter avec elle. Cela étant, la chance, on le sait, se provoque et se saisit. De ce point de vue Ronis est passé maître dans l'art d'exploiter ce facteur aléatoire pour l'utiliser afin de surprendre à chaque fois son public qui ne peut que se reposer toujours la même question : mais comment a-t-il pu saisir cet instant avec une telle perfection ? C'est sans doute là que se définit, en partie, l'art du grand photographe !

Le cinquième thème abordé par Ronis est plus lié à une réflexion sur son travail qui petit à petit l'a amené à photographier des scènes déjà vécues. Le temps joue donc un rôle important dans son oeuvre. La photo de Prague en 1957 fait sans doute écho à celle de Paris en 1950. Reprendre les amoureux de la Bastille à plusieurs décennies d'écart ou refaire une photo du tryptique de l'île Saint Louis manifestent la volonté chez lui de créer des liens temporels entre ses différentes photos. A ce titre, les efforts menés pour répondre aux personnes étant certaines d'avoir été ses sujets sont symptomatiques de sa volonté de faire du temps une autre donnée fondamentale de son travail et traduisent toute l'humanité et le caractère sensible de l'homme pour qui la photo est avant tout une relation avec l'autre.

Saluons l'exposition ainsi que l'ouvrage du *MOMA* qui ont certainement permis à un très large public de découvrir un des photographes majeurs de ce siècle, toujours prêt à nous surprendre et nous émerveiller.

Olivier GARRY-CHIOCCHETTI \*

---

\* CSN à la Maison Française de 1994 à 1995.